

L'Escole de Salerne en vers burlesques / [Martin (Louis)].

Contributors

Martin, Docteur (Louis), active 17th century

Publication/Creation

Troyes, & se vendent à Paris : Chez la veuve Nicolas Oudot, [privilege 1714]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/jdfj9uec>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



43427/A

by L. Martin

Not in De Renzi -

Axxv &

REGIMEN SANITATIS

Moddy

Jan 31 1916

FROM THE COLLECTION
OF COOKERY BOOKS
FORMED BY
JOHN HODGKIN, F.L.S.

Published 1714 (or 1715)



L'ESCOLE
DE
SALERNE

80266

En Vers Burlesques.



A Troyes, & se vendent,

A PARIS,

Chez la Veuve NICOLAS OUDOT, rue
vieille Bouclerie, près le Pont
Saint Michel.

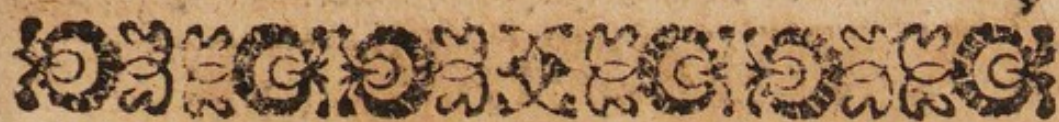
Avec Permission Royale.

APPROBATION
DES DOCTEURS,

En vers Burlesques.

Nous sous-signé Docteurs en vers Bur-
lesques,
Certifions avoir lû cet escrit ;
N'avoir rien leu dedans que de grotesque
Divertissant, propre à guérir l'Esprit
Avec le corps du plus mélancolique,
Morne pensif, taciturne, animal,
Le lissant malade ou frenetique
Pourront trouver du remede à leur mal
En foi de quoi, Nous discrettes personnes,
Avons posé nos quatre noms au bas,
Amy, Lecteur les lisans ne t'étonne
Si par hazard tu ne nous connois pas.
Fait à Paris en pleine Table,
Beuvant vin frais & delectable.
L'an mil six cens quatre vingt dix-huit
Et du mois de Juillet le vingt huit.

Le Comté de RONCAS. Le Vicomte
BONIFACE.
Le Marquis DETMOLA. Le Baron
de CHERI.



L'ESCOLE

DE

SALERNE,

En Vers Burlesques.

LETTRE DEDICATOIRE

AU ROY D'ANGLETERRE.

Angelorum Regi scibit Schola tota Salerni.

C'Est vous, Roy de la grande
Bretagne,
Jadis le Pais de Cocagne;
L'Escole des Salernitins,
En Corps, écrivant ces Vers Latins.
Latins ? dira quelque critique :
Parbleu vous êtes Heretique,
Où je n'entens pas le François
Mais vois-tu bien qui que tu sois.
La réponse m'est fort aisée :
Ces vers étoient l'année passée
En Latin, & depuis un mois
Je les ay tournez en François.

A ij

Mais pour revenir à mon conte
Ceme d'eût être une grande honte ,
Et lourde faute ce feroit ,
Si tout permis en vers n'étoit ,
De laisser le Roy d'Angleterre
Seigneur d'une si belle terre ,
Si riche en prez & en brebis
Pour quelque Raminagrobis.

*Si vis incolumen , si vis te reddere
sanum.*

Oyez donc , Grand Roy , la manière
D'avoir santé toujourns entiere ,
Sans user de ce Medicamens ,
De Boules , ni de Lavemens ,
De Sirops Juleps , Apozêmes ,
Qui rendent les personnes blêmes ,
De ventouses , de frictions ,
Ni de Scacrifications ,
Et pour vivre longues années
Sans Medecines ni Saignées ;
Laisant tout autre Avant-propos
Je vais l'écrire en peu de mots.





PREMIER CHANT.

Avis generaux pour la conservation de
la Santé.

Parce merò.



A douce Liqueur de Ven-
dange,
Ne se doit boire sans mé-
lange ;
J'entends que pour vivre
bien sain

Faut mettre de l'Eau dans son Vin,
Ici me dira quelque Yvrogne,
Je voudrois un peu voir ta trogne,
N'as-tu point le triste museau
De quelque pâle Beuveur d'Eau ?
Car beuvant d'Oisons le Breuvage,
Tu dois en avoir le visage,
A cela je ne répons rien,
Et ce faisant, croi faire bien ;
Car un Yvrogne (ou qu'on ne tonde)
Ne merite qu'on lui réponde.

Cænato parum.

Passant donc à d'autres discours,
Poursuivons toujours nôtre cours,

Aussi bien à Paris qu'à Rome ,
Et disons que tout honnête homme
S'il veut conserver sa santé
Doit dire *Benedicite* ,
Quand il soupe , fort près de grace :
(Sur tout si la personne est grasse)
Puis prendre quelque passe-temps
Si de ce faire il a le temps ,
Il est aussi vray qu'un Adage
Que pour vivre long & bel âge ,
Il faut souper legerement :
Je le prouve , & voicy comment.

Nôtre cerveau , si bien j'y songe ,
Ressemble à peu près une éponge ,
Qui tire à foy l'humidité ;
Dont la trop grande quantité
Retombant dessus les parties ,
Cause beaucoup de maladies ,
De Catherre , de Fluxions ,
Et d'autres telles passions ,
Qui mennent en grande misere
Un pauvre mortel dans la Biere
Le sommeil d'un autre côté ,
Augmente cette humidité ,
La nuit nous fermant la prunelle ;
N'humecte pas moins la cervelle ,
Ergo , pour éviter les maux
Qui de mort aiguissent la faux ,
Dînons bien , mais ne soupons gueres ,
Et nous vivrons plus que nos Peres.

Non sit vanum surgere postea pulas.

Un autre avis très-important,
C'est qu'après avoir beu d'autant,
Et bien mangé (car l'un sans l'autre
C'est un Moine sans patenôtre)
Il fait fort bon se promener
Sauter , danser , se démener ;
En un mot de faire exercice,
C'est chose à la santé propice.

Somnum fuge meridianum

Sur tout évite le sommeil
Pendant la chaleur du Soleil :
Nôtre bonne Mere Nature
Nous a donné la tablature,
Pour pouvoir vivre sainement,
Si nous la suivons réglément,
Elle nous donne la lumière,
Qui le long du jour nous éclaire,
Enfans , dit-elle, travaillez,
Sautez , dansez , loüez , veillez ,
Mais quand le soir vient sans mot dire
Lors la lumière elle retire
Enfans , c'est assez travaillé ;
Sauté , dancé , joué , & veillé,
Il est de formais temps de prendre
Répos , & au sommeil se rendre ,
Ce sont-là les belles leçons
De nôtre Grand-Mere. Passons
Ne miſtum retine , ne comprime fortiter animum
Ne retient ni vent ni matiere ,

Nipar devant , ni par derriere.

Curas tolle graves.

Chasse de loin de toy les foudis
Qui nous rendent jeunes chanis,
Les soins, qui comme noires sombres,
Nous rendent pâles, tristes, sombres,
Et pense si tu veux m'oüyr,
A bien vivre, & te réjouyr.

Irasci credi profanum.

Apprend aussi que la colere
Est une chose fort contraire,
Au repos de l'individu
Or écoute le residu,
Je n'ay plus qu'un mot à te dire
Touchant ce maudit peché d'ire.

Ce qui te fâche, c'est un mal,
Or dis-moi, mon cher animal,
Où tu peut y mettre remede,
Et lors, si tu veux que Dieu t'aide
Commence toi-même à t'aider,
Sans perdre le temps à gronder;
Ou ledit mal est sans ressource;
Par exemple on a pris la Bourse,
En suivant les mœurs d'aujourd'hui;
On ne te la rendra mes-hui;
Et pour cela te faut-il pendre;
Faut-il Dieu de tous côtez prendre?
Tes maux ne sont-ils assez grands
Sans celui que de gré tu prends
Va, crois-moi, tu n'est qu'une bête,

Si tu ne t'ôtes de la tête ,
Aujourd'huy plutôt que demain
Ce qu'il faut oublier enfin.

Hec bene si serves tu longo tempore vives.

Si tu garde bien ces preceptes ,
Tu pourras sans autres receptes ,
Sans aller en Jerusalem,
Si tibi deficiant Medici , Medicifant.
Si d'hazard étant en Champagne
En Anjou , Touraine ou Bretagne ,
Tu ne peut avoir Medecins ,
Qui rendent les malades sains ;
Sans te servir d'un Empyrique ,
Je t'enseigneray la pratique
Pour rendre sans difficulté ,
Dans peu de tems la santé.

Hec triac.

Trois Medecins , non d'Arabie ,
Ni de Grece , ni d'Italie ,
Te pourront aider au besoin ,
Sans les aller chercher fort loin
Ils sont meilleurs que l'on ne pense ,
Et ne font aucune dépense.

Mens Hillaris.

Le premier c'est la Gayeté ,
C'est la fine fleur de santé ,
C'est de nôtre vie la fausse
Pour ne tomber dedans la fosse.

Requies moderata.

Le second Repos moderé ,

De corps , & d'esprit assuré ?
Ferme , tranquille , invariable :

Diata.

Le troisiéme , c'est courte table ;
Autrement la sobriété ,
C'est la grand Mere de la santé ;
Si nôtre grand pere Hippocrate
D'un faux oracle ne nous flate
Voilà preambulièrement
Ce qui fait vivre sainement.

Si tu veux maintenant apprendre
En détail , & tout bien comprendre
Poursuit de lire l'autre Chant ,
Et tu verras bien-tôt comment.

SEÇOND CHANT.

De l'Air & des Alimens.

Aer sit purus , sit lucidus & bene clarus.

SI tu veux choisir ta demeure
Où tu puisse vivre à toute heure
En santé , joyeux , & content ,
Prend un air pur , clair & constant ,
Infestus per se , nec olens fœtore cloacæ.
Qui ne soit infecté d'ordure ,
De puanteur , de pourriture ,
Ny de quelque autre infection
Qui tendent à la corruption ,
Voyons maintenant la pasture
De ton corps & sa nourriture :

Quand combien de fois & comment,
Tu dois prendre ton aliment.

*Quale, quid & quando quantum quoties,
ubi dando.*

Mais par ma foy, je suis bien bête
De me vouloir rompre la tête,
A prescrire la quantité
Aussi bien que la qualité,
De tout ce qui non sans d'épence
Doit devaler devant ta pance.

Ista notare cibo debet medicus benè doctus.

Ce n'est pas aussi mon dessein;
Mais celui qui veut vire sain,
Doit bien connoître nature,
Et ne point prendre de Pâtüre
Que ce ne soit conformement
A son petit temperament,
A son sang, son foye & sa rate;
Quelqu'un de rire ici s'éclate,
Et dit; Morbieu du Charlatan,
Je pensois voir en un instant,
Soit pour l'Esté, soit pour l'Automne
La peinture de ma personne;
Lui puisse venir le farcin:
N'injure ton Medecin.

Je vais maintenant te décrire
Ce qu'à nature peut suffire.

*Qua recentia (candida longa nova vincta
rubentia, pingua juris.*

Tum simila pura natura sunt valitura,

Aussi bien que les gras boüillons,
 Vin claret & pain de Gonesse,
 Menent l'homme jusqu'en vieillesse.

Que si tu veux devenir gras,
 Les vers suivant pratiqueras,
 Que pourras aisément entendre lire.
Nutrit & impugnat triticum lac casens
infans,

Tu mangeras de ton pain tendre,
 Du lait du fromage nouveau,
 De la chair fraîche de pourceau :
Testiculi porcina caro cerebella, medulla,
 Quelquefois aussi la cervelle
 Des chevreaux, avec la moüelle,
 L'usage frequent des chapons
 Fait devenir les hommes rons,

Dalcia vina.

Pourveu que bon vin soit sur table :
Cibus gustu jucundior, ova Sorbilia & ficus
 Et mêmes tout mets agréable,
 Quoi que moins bons peut engreffer,
 Figues bien meures au descert,
 Avec raisins nouveaux sans peine
 Te rendront aussi gras qu'un Moine.
Natura vaeque recentes.

Que si malade tu deviens
 En danger de perdre tes biens,
 Ou que tu sois atrabilaire ;
 (Ce mot ne te mettre en colere,
 Bien souvent les meilleurs esprits

Sont les premiers de ce mal pris)
Persica, poma pyra & lac caseu, & caro salsa
Et caro cervina & leporina bovina caprina
Atiâ habile nocent sunt q; infirmis inimica

Tu ne mangeras point de pesche
Quoi que le contraire on te prêche,
Pommes & poires laisseras
Pour quand mieux tu te porteras
Pareillement à ton usage
Ne fera ni laict ni fromage !
Si ce n'est d'ânesse le laict
Qu'au matin boiras à souhait.

La chair de bœuf & de la chevre,
Celle du Cerf ou bien de Lièvre
N'entreront dans ton Estomac,
Si tu ne veux passer le bac
Du sieur Caron sur l'onde noire
Où la Parque nous mene boire,
Pone gulametas, & erit tibi longior etas.
Pour donc rattraper ta santé,
Ne romps les bornes qu'à planté
Nôtre Dame & mere Nature
A la malade créature;
Ainsi faisant vivre pourras
Jusqu'à la mort malgré les Rats,
Les envieux & les Critiques,
Les jaloux & les Heretiques,

Ut Medicus fatur

Parvus de morte levatur.

Mais toute raillerie à part,

Sois sobre & tu seras gaillard.

TROISIE'ME CHANT.

De la qualité & des Alimens.

*Hi fervore vigent tres salsus, amarus,
acutus.*

L Es choses ameres, salées
De haut goût, & les épicées,
T'eschaufferont passablement,
Si tu n'est froid comme un diamant.
*Alge Aceto fas sic stipans ponticus atque
onctus & incipidus dulcis dant tempera-
mentum.*

Les choses aigres au contraire,
Rafraichiront ton Mensenrere,
Les aspres te reserreront,
De la foire te regarderont;
Les choses grasses & onctueuses
Insipides & doucereuses,
Sont de moyen temperamment,
Et nourrissent fort sainnement.
*Leniter humecta dulcis benè mundificatque
Lix afovent sed frixa nocent affata coercent*
Le boüilli donne nourriture
Bien plus saine que friture;
Le rôti resserre & restraint.
Acrida urgat cruda sed instant salsaque siccant
L'aigreur descharge l'embompoint,
Les choses crües le ventre enflent,
Et les salées le desenfient.

Salvia sal vinum piper aliapetro selinum.
Ex his sit salsa nec erit commixtio falsa

La sauge, le sel, & le vin,
 Le poivre, l'ail & le persin,
 Aident à faire bonne fausse,
 Si nôtre Escole n'est point fausse
 Je sçay que persil dire on doit,
 Mais rime ainsi ne le vouloit,
 Rime qui souvent est contraire
 Au dessein qu'on a de bien faire:
 Pardonne donc, Ami Lecteur,
 Si tu veux un jour être Auteur,
 Je te jure par la Bouteille,
 Que je te randray la pareille,
 Et que je feray de bon cœur
 A tout jamais ton serviteur.

Vas condimenti praponi debes edenti
 Parlons donc d'une autre matiere,
 Il faut disposer la Saliere
 Droit au beau milieu des Dîneux
 S'ils sont beaucoup il en faut deux;
 Car le Sel est fort necessaire
 Quand on veut faire bonne chere.

Salvius refugat rectè insipidumque saporas
Nam sapit esca male qua datur absque sale

Le sel garde de tout poison,
 Et donne bon goût au Poisson,
 Au pain, à la chair, au potage
 Que te diray-je davantage
 Que rien ne dégoute un mortel

Si fort qu'un potage sans sel.

Mais l'excès nuit en toutes choses
Ovides en ses Metamorphoses,
Parlant de deux hardis voleurs,
Diale & Icare.

L'écrit ainsi, là, ou ailleurs,
Qu'importe quand une sentence
Vient à propos de ce qu'on pense
De cotter l'endroit, ou le vers;
Aussi n'es-tu pas si pervers
Que de vouloir qu'on mette en marge
Justement le livre & la page.

Vrunt res falsa visum semenque minorant.

Je disois donc que tout excès
Conduit l'homme droit au decez,
Ainsi le trop frequent usage
Du Sel nuit aux yeux du visage,
Et pour trop manger de Salé,
Tel galand s'est long-temps galé,

Et generant scabiem pruritem sine rigore

Je dis plus que de la semence
Le Sel retranche l'abondance:
Ainsi Mes-Dames de Paris,
Le Sel peut nuire à vos maris:
Prenez-y d'oresnavant garde,
Et chacune de vous se garde,
Pour bien profiter de ce mot,
De mettre trop de Sel au pot.

QUATRIÈME CHANT.

Des quatre Saisons de l'Année.

L Es quatre Saisons font l'Année,
 Que dit cette vielle damnée ?
 La grande merveille que voila ;
 Ne sçavons-nous pas bien cela ;
 Je croi, que par ma foi, quelle est folle,
 Dira quelqu'un de nôtre Escole.

Ne fumetis, Monsieur quelqu'un,
 Parlons tour à-tour, un à un ?
 Il est vrai que sans hyperbolle
 Je suis plus vielle que Bartole ;
 J'ay des ans plus de cent dix :
 Mais je sçay bien ce que je dis,
 Je ne suis pas encore si forte
 Que de croire que je radote,
 Celui qui m'a resuscité
 M'a rajeuni de tout côté ;
 Me donnant un nouveau Visage
 Aussi bien qu'un autre Langage,
 Ecoute donc mes documens,
 Et puis tu verras si je mens.

*Temporibus Veris modicum prandere juberis
 sed calores statis dapibus nocetim moderatis
 Autumnus fructus causa ne sint tibi lectus.
 De mensa sume quantum vis tempore brumæ.*

Au Printems peu de Nourriture
 Est convenable à la Nature :
 En Eté la chaleur du temps

Refuse beaucoup d'alimens ,
 Prend garde que les fruits d'Autonne
 Ne fassent tort à ta personne :
 En Hyver tu peut librement ,
 Manger à ton contentement ,
 Autant que ta faim le demande
 Si ce n'est que Fièvre gourmande ;
 Que beaucoup de Gens fait mourir
 Ne te veuille faire perir ,
 Car le Gourmand ; dit Jambedosse ,
 Avec que les dents fait la Fosse. [ante
Tu unquam comedas stomachum nisi noveris
 Ne mange donc jamais devant ,
 Si je mettois Soleil-levant ,
 Il n'y auroit rien à redire ,
 Mais ce n'est ce que je veux dire ? [ante
Purgatum vacuumque ; cibo quem sumpseris
 Ce que je veux dire est qu'il faut ,
 Si tu ne veux mourir bien-tôt ,
 Attendre à manger que ta Pance
 Soit vide de toute substance ;
Ex desiderio id poteris cognoscere certo
Hæc tibi sint signa subtilis in ore diætæ
 Tu le pourras connoître assez ,
 Si voyant Poulets fricassez ,
 Ou telle chose au cœur qui touche ,
 L'eau t'en vient bien-tôt à la Bouche
 En un mot de ton appetit
 Faut toujours manger un petit ,
 Comme le Boulanger reserve

Du levain de qui la Pâte leve, [*tus.*
Non bibe non sitiens & non comedas satura-
 Aussi sans faim ne mange Pain,
 Et sans soif ne boit point de Vin. [*men*
Est sitis atque fames moderata bonum medica-
 La faim guerit les Maladies,
 Et fortifie les Parties
 Qui serve à la Digestion
 Et à l'Alimentation;
Si super excedant, important saepe, grava-
men,
 Si portant elle est excessive,
 Elle nuit à la nutritive,
 C'est belle chose en verité
 Que garder mediocrité.

CINQUIÈME CHANT.

Du souper & du Dessert.

Ex magna cœna stomacho fit maxima
pœna.

L'Estomach a bien de la peine
 A digerer trop grande Cene,
 Mais sans verser de mot Latin
 Que nous lirons à Calvin
 Outre que le mot est revêche,
 Et reffant un peu trop le Prêche.
Si vis esse levis sit tibi cœna brevis.
 Je dis pour vivre gayment
 Qu'il faut souper legerement,
 Au dessert quelque Confiture

Ne peut pas nuire à la Nature,
 Et nommément le cotignac
 Et fort ami de l'estomac.

*Post pisces nux sit: post carnes ca'eus adsit
 Unica nux prodest nocet altera tertia mors est*

Après la chair vient le fromage
 Qui moins en mange, est le plus sage,
 Après le Poisson vient la Noix,
 Un vaut mieux, que deux ou trois
Ut vites pœnam, de potibus incipe cœnam.

Si tu veux souper avec joye,
 Avec bon Vin ouvre la voye;
 Ou bon broüet, cela s'entent:
 Mais le bon Vin vaut bien autant,

*Omniibus asseram jubeo servare dietam
 Approbo sic esse nec sit mutare necesse*

Vis à ta façon ordinaire
 Principalement étant Vieux,
 Si quelque apetit vicieux
 Ne t'a mis dessous son Empire;
 En ce cas pour que tu n'empire;
 Change le petit à-petit,
 Et non à coup. Qui me l'a dit?

*Hippocrates testis quoniam sequitur mala
 pestis.*

C'est nôtre grand Maître Hippocrate
 De qui l'illustre nom éclate
 Par tous les coins de l'Univers
 Maistout beau c'est trophautmes vers
 Sçavez-vous pas que le Brulesque

Demande un style plus grotesque!

Fortior est metâ medicina certa dieta

La coûtume souvent prévaut

Où la Medecine défaut,

Quam si non cures,

Fatue regis & male curas.

Et si tu ne la fuis ta cure

Pour le certain fera mal-sûre.

Panis nec calidus nec sit nimis inveteratus.

Si tu veux vivre en homme caut,

Ne mange pas ton Pain tout chaut :

S'il n'est trempé dedans la soupe ;

Le pain chaud l'estomach étoupe ;

Aussi ne doit-il être dur,

Comme le pourroit être un mur,

Non bis decoctus non in sartagine frixus.

En poëlle ton pain ne friras,

Mais dans le four tu le cuiras,

Avec bonne & belle farine,

Aide beaucoup contre famine

Il ne doit être deux fois cuit,

Si tu ne veux faire biscuit,

Non comme celui de Bazoche

Qui ne nuît point dedans la poche ;

Mais tel qu'en firent autrefois

A Paris peu après les Rois,

Fines gens craignans que famine

Ne leur fist faire grise mine

Sed fermentatu q ; oculatus q ; ac bene doctus,

Et falsus modice,

Et frugibus validis electus.

Dans la pâte mets du levain ,
 Et crois qu'on ne l'y met en vain :
 Le pain aura meilleure veuë ;
 Mais je croi que j'ay la berluë ,
 Je veux dire , il aura des yeux ,
 Qui feront que tu verras mieux. [*dustā*

Non comedas crustam coleram quia girit a
 Manger force croûte est utile ,
 Pour amasser bien de la bile ,
 Bile copieuse & qui fait
 Qu'un homme en colere se met ,
 A tout moment même sans cause
 Qui est une fâcheuse chose ,

Bis duo vipa facit mundas dentes dat acultum
Visum quod minus est implens quod abundas
Incenium que acuit

La soupe au vin a double effet ,
 Outre deux autres qu'elle fait
 Primo , les dents elle nettoye ,
 Et puis fait que mieux l'homme voye
 Le cerveau vuide elle remplit ,
 Et même elle aiguise l'Esprit.

Replet , minuit simul ossa
 Je ne dis rien du potage
 Si non qui remplit davantage ;
 Encore que le même d'ailleurs
 Chasse les mauvaises humeurs.

SIXIÈME CHANT.

Des Herbes & Legumes.

Pisum laudandum, nunc supsimus & reprobandum.

L Es Pois sont-ils bons ma cōmère?
 Ne vous mettez pas en colere,
 Je sçay bien pour qui je vous prens,
 Vous ne vendez pas des Harens
 Non plus que des Pois, mais de grace
 Dites-moi sans rider la Face,
 Les Pois servent-ils aux Poulmons?
 R. Ils sont bons ils ne sont pas bons
 Je croi que vous êtes fâchée.

R. Non, Je ne suis pas courroucée;
 Je dis la pure verité,
 Jamais je n'ay dit fausseté.

Mais comment cela peut-il être,

R. Or écoute donc mon doux Maître
 Prêtez l'oreille seulement,
 Et vous pourrez sçavoir comment.

*Est inflammatorium cum pellibus atque nociuū
 Pellibus ablatis sunt bona pisatis.*

Si vous mangez les Pois sans cosse,
 Vous n'aurez la Pance trop grosse,
 Mais si les Pois passez ne sont,
 La bedaine il vous enfleront,
 Et rempliront l'Hypocondre,
 Comme une Poule prête à pondre.
Manducare fabā caveas parit illa podagram.

Jus olerum & cererumq; bonum substantia prava

La fève n'est bonne aux gouteux
Toutes les Legumes sont venteux;
Leur jus ou celui des Herbages,
Est fort bon pour faire Potages
Vinum potarum quo sit macerata buglossa
Mœrorem cerebri dicunt aufere periti.
Fertur convivas decoctio reddere letas.

Nos Docteurs disent que le Vin
Fait avec Buglose est divin,
Pour chasser la Melancolie,
Et qu'il fait faire chere lie.
Dicit Borrage gaudia semper ago
Cardiacos aufert Borrage gaudia confers
Dixerunt malum vetres quod molliat alvum
Hujus radices resæ solunt tibi fœces
Vulvam moverunt & stuxum sæpe dederunt
Rapa juvat stomachum novis producere
veatum

Provocat urinam præstatque indente ruinam

La Bourrachie est de gaye humeur
Et dit-je rejoyuy le cœur,
Je suis meilleure que l'Hysope
Pour ceux qui tombent en Symcope,
La Mauve le Ventre amollit,
Et ne vaut rien pour un Chien lit
Ains est bonne à celui ou celle
Qui ne peut aller à la Selle:
Et sert aussi quand vous n'aurez

Mes Dames ce que vous sçavez.

La Rave est bonne à la Poitrine
Autant qu'aucune autre Racine,
A une autre chose elle sert,
C'est qu'elle fait fort bien Pisser,
Provocant copieuse Urine.

Si male coctus datur tibi torsio sit generatio
Et cause aux Dents quelque ruine
Si le Navet n'est assez cuit,
Alors à l'Estomach il nuit.

In caulis soluit cujus substantia stringit
Le Bouillon de Choux est contraire
A ce que la Substance opere,
Le premier le Ventre amollit

Virique quando datur ventrem laxare parat
tur de Chere folio

Et la seconde l'endurcit
Mais qui les deux ensemble mâche,
Avoir pourra le Ventre lâche.

Appositum cancris tritum cum melle medetur.

Le Cerfueil mis sur un Cancer
Avec Miel le fera cesser:

Si tu le mets dans ton Breuvage,

cum vino potum lateris sedare dolorem.

ape solet tritam si nectus desuper herbant

ape solet vomitum vetremq, tenere solutum.

(J'entends du Vin, non du Potage)

Le Mal de Côté guerira,

Et de Vomir t'empêchera,

Te servira de Medecine,

Si tu le mets sur ta Poitrine ,
De Absinthio

Nausea non poterit quemquam vexare marina

Si devant que de monter sur Mer

Tu prens un peu de Vin amer ,

Je veux dire du Vin d'absinte ;

De Vomir tu n'auras la Quinte !

Antica commixtum vino qui sumpserit istam

Confortat nervos & causas pectoris omnes.

L'absinte conforte les Ners ,

Est bon aussi contre les Vers ,

Chasse Poux , Puces & Punaises.

Serpentes nidore fugat bibitumq; venenum ,

Auris depellit sonitum cum fello bovino.

Qui sont contraires à nos aïses ?

Avec Fiel de Bœuf enduit ,

De l'Oreille il ôte le Bruit.

Abroso crudo stomachi purgabitur humor

Urbanus per, e nescit pretium scabiosa.

L'aurœsne purge la Poitrine ,

Et même tuë la Vermine

Confortat pectus quod deprimit agra senectus

Lenit pulmonem tollit laterumque dolorem.

Vino potatur virus sic evacuatur.

Le vulgaire inepte & badaud

Ne sçait ce que Scabieuse vaut ;

Elle conforte la Poitrine ,

Quand froide Vieillesse la mine ,

Poulmons sont par elle adoucis

Et Maux de Côté racourcis ,

A vrai dire l'Eau de Scabieuse
Est d'une vertu merveilleuse,
De *Chelidonia*.

Estant beuë avecque du Vin,
Elle garde de tout Venin.

Cæcatis pullis hac luminamater hirundo
(*Plinius ut scripsit quamvis sint eruta reddit*

Parlons maintenant de l'éclaire
On dit que les Yeux elle éclaire,
Et l'Hirondelle (à ce que dit
Pline un Auteur sans contredit)
Avec cette Herbe rend la Veue
A ses petits qui l'ont perduë,
Je n'asseure pas qu'il soit vrai,
Mais Pline, Auteur, donc cas je fay
Dans la Vingt-Cinquième parcelle
De son Histoire Naturelle;
Ainsi l'écrit; est-ce un abus?
Je crois qu'il l'a dit & rien plus.

Hyssopus purgans herba est pectore phlegma
Ad pulmonis opus cum melle coquemda jugata
L'ysope est bonne aux Flegmatiques
Avec Miel aide aux Polmoniques,
Du Visage ôte la palleur
Et lui donne bonne Couleur

Vultibus eximium fertur prætare colorem
Mentitur mentha, si sit dispellere lenta.
Ventris lubricos stomachi vermesq; nocivos
In duo dat meratibram febres fugat acque ven
eniam,

*Expurgat stomachum lumen quoq; re dait acu
Urinare facit, ventris statusque repellit. (1^{re}
Semen feniculi pelli spiramina culu*

Je dis que la Mente est Menteuse,
Si lente-elle est, & paresseuse,
A tuer les Vers dans le Corps,
Et les chasser vite dehors.

Les effets du Fenouil sont Quatre,
Sans rien adjoûter ni rabatre:
Car il n'ettoye l'Estomach,
Mieux que ne fait pas le Tabac,
Puis il fait la veuë subtrille;
Il chasse aussi les Vents du Cû;
Reverence. Mais que veux-tu?
Ne sçais-tu pas bien qu'à l'Escole
On parle de tout sans Bricole.

De Pulegio.

*Cum vinonigram choloram potata repelit.
Appositam dicunt veterem sedare podagram
Nobilis est ruta quia lumina readit acuta
Auxilio ruta, vir lippe, videbis acutè
Ruta viris minuit venerem mulieribus addit*

Le Pouliot pris dans du Vin
Rend le Melancolique sain;
Il guerit aussi vieille Goute
Où Chimistes ne voyent goutte.

La Ruë est Herbe de renom,
Et Noble en dépit de son nom,
Le chasteux usant de la Ruë
Verra clair marchant par la Ruë,

Elle cause un contraire effet
 En l'Homme qu'elle rend plus froid,
 Et en la Femme qu'elle échauffe,
 Plus que ne l'est un Four qui chauffe
Ruta facit castum, dat lumen & ingerit astum
Cocta & ruta facit depulicibus loca tuta

La Ruë rend Ingenieux,
 Chasse aussi mais malicieux,
 La mettant Cuite en quelque place,
 Toutes les Puces elle chasse:
 Et qui dans son Lit en mettra,
 Toute Vermine en chassera
Cur morietur homo cui salvia crescit in hoto
Contra vim mortis non est medicamen in hortis
 Pourquoi faut-il que l'Homme meure
 Puis qu'en son Jardin à toute heure
 Il a de la sauge planté?
 Dieu contre la Mort n'a planté
 Aucune Herbe dessus la terre
 Pour garder l'Homme de la guerre,
 Et des lacs que la mort a tendu,
 A son chetif individu.

Salvia confortat nervos manuumque tremorem
Tollit & ejus ope febris acuta fugit.

Sauge pourtant les Nerfs conforte,
 Rend la main qui tremble plus forte,
 A la Fièvre donne congé
 Si j'ay bien le Latin changé
Salvia, castorumque lavenderis
Nastuer Athanas hac sanant paraclytica

membra

Sauge , Lavande , & prime-verre
 Redonne la Santé premiere ,
 Aux Malades du Mal saint pris ,
 Quand avec Cresson ils sont pris ,
 Y joignant de la tanaïsie ,
 Dont j'ay Mangé par fantaisie.

Salvia salvatrix natura conciliatrix

Sauge fauve de plusieurs Maux ,
 Aussi s'accorde ces deux Mots.

*De Nasturtio.**Illius succus crines retinere fluentes :**Illitus asseritur dentisque levare dolorem.**Lichenas succhus purgat cum melle peruncus**Enula Campana reddit precordia sana.*

Le Cresson retient la Perruque
 Du sommet jusques à la Nuque ,
 Si vous en frotez les Cheveux
 Ils en viendront plus forts & mieux
 Des dents ils appaise la rage ,
 Guerit darts & feu Volage.

*Cum succo ruta succus si sumitur ejus.**Affermant ruptis quod peos fit portio talis.*

Qu'est-ce qu'Enu la Campana ?
 C'est Herbe qui d'autre nom n'a ;
 Demandez-le à un Arboriste ,
 A un Drogueur , à un Chymiste ;
 Et s'il vous dit quelque autre Mot ,
 Je payeray Pinte & Fagot ,
 Tant y a qu'Enu la Compagnie ,

Est fort bonne dans la Prifane ,
 Rend Foye , Ratte & le Cœur sain ,
 Même elle fert de Medecin ,
 A ceux qui ont quelque Rupture ,
 Si avec Ruë on fait la Cure.

De scapis Medecini non consentire videntur

Les Medecins ne sont d'accord
 Avec les Oignons & la Mort ,
 Pour la Mort , je le croi bien : passe ,
 Mais des Oignons que je trépasse ,
 Si j'en devine le pourquoi :
 Si tu le sçais dont , dis-le moi ,
 Prête-moi seulement l'Oreille ,
 Et je l'emplirai de Merveille.

Pellitis non esse bonas ait ipse Galenus.

*Phlegmaticis vero multum putat esse salu-
 bres*

Non modicum sanat.

Le bon Galien dit que l'Oignon
 Aux Coleriques n'est pas bon ,
 Mais il croit mieux qu'un Heretique ,
 Qui aide fort aux Flegmatique.

Asclepius asserit illas :

Præsertim stomacho pulchrumque creare colorem.

Asclepius dit que le Vin
 A l'Estomach n'est pas plus sein ,
 Et qu'il donne teint au Visage ,
 Pareil à celui d'un jeune Page
 Si qu'homme lait rend aussi beau

Que l'est un jeune Jouvenceau
Contritis capis loca denudata capillis.
Sapefricans capitis poteris reparare decorem.
 Si par hazard le Poil vous tombe,
 Avant qu'être mis dans la Tombe,
 L'oignon pillé vous le rendra,
 Où l'Escole menti aura.

De Porro

Redit fecundas mansum persape puellas.
Manat enim quæ potest naris retinere cruorem.
Vngas si nares intus medicamine tali.
 Si quelque jeune-Mariée
 Desire avoir bien-tôt lignée
 Où si pour Enfant tendrelet,
 Nourrice avoir veut force Lait
 Qu'elle mangent entr'autres Herbage
 Force Poreaux dans leur Potage:
 Avec poreaux vous retiendrez
 Le sang qui coule par le Nez,
 L'y mettant avec bon Vinaigre.

De Urtica

[visum]

Agris dat somnum vomitum quoque tollit &
Illius sementolieis cum melle medetur.
Et tussim vesiterem curat sape bibatur.
Frigus pulmonis pellit, ventrisque tumorem.
Omnibus & morbis ea subvenit articulorum.
 Ce qui rend un Malade Maigre,
 C'est quand il ne dort aisément,
 L'ortie appaise son tourment
 Empêche aussi qu'il ne vomise.

Mieux que ne feroit le Reglisse,
 Sa Graine jointe avec le Miel
 Des Coliques chasse le Fiel,
 Elle guerit Toux envieillie,
 Et du Poulmon chasse la Lie,
 Qui le rend froid & langoureux,
 Le fait devenir vigoureux,
 L'enflume du ventre elle abaisse,
 Fait même que la Goute cesse

*Siler montanum non sit tibi sumere vanum.
 Dat lumen clar quamvis gustus sit amarum.
 Lumbricosque necat digestivamque reportat*

Siler autrement s'eseli,
 A fouvent la veuë embelly,
 Quoi qu'il soit amer à la Bouche
 Pourtant au cœur fort il touche
 Des Vers chassant l'Infection,
 Il aide à la Digestion.

*De cholera & asospinacia conuenienti
 Est stomachis calidis huius, valet esum aris
 Manger Epinars est utile,
 A Bouche gâtée de Bile
 Aussi bien qu'à l'Estomach chaud,
 A qui l'Apetit point ne faut.*

De Salice.

*Auribus infusus vermen succus necat ejus.
 Cor ex vertucas in aceto cocta resotlit
 Huius flos sumptus in aqua frigescere cogit
 Instinctus Veneris cunctos acres stimulant
 Et sic desiccatur, ut nulla creatio fiat.*

L'eau de Seau dans l'oreille mise
 Les Vers tuë, & les exorcise
 Son écorce guérit les Cloux,
 Cuite en Vinaigre ôte les Loux,
 Les Corps, les Porreaux les Verruës;
 Mais ses Fleurs quād en Eau sont buës
 Appaise l'inflammation
 Qui poussent à Generation,
 Et desseiche si bien la Femme,
 Que n'a besoin de sage-Femme.

SEPTIÈME CHANT.

Des Fleurs & des Graines.

De viola

Cr. pu'a discutitur capitis dolor atq; gravido
JE vous donne un Bouquet de Fleurs
 Elle sont de toutes Couleurs;
 Mais la plus belles est la violette;
 C'est une agréable Fleurette.

Purpuream violam dicunt curare caducos.

Qui vint la premiere au Prin-tems
 Nous dire voici le beau-tems,
 D'où lui est cette Humeur venuë
 De nous annoncer la Venuë,
 Du Soleil: du ris de l'Amour?
 Je vous le dirai quelque jour.
 Cependant sans faire divorce,
 Voyons combien grande est la force,
 Elle est bien telle que Bacchus
 Souvent par Terre elle a mis jus

Et pour parler clair comme un Livre,
 Elle empêche qu'on ne s'enyvre ;
 Elle ôte la Douleur du Chef :
 Qui cause parfois grand Mefchef
 Rendez-donc grace à cette Graine
 Qui vous guerit de la Migraine ,
 Et vous ôte la Pefanteur
 Qui garde d'être bon Sauteur ;
 Elle empêche aussi que la Bille
 Du Chef par le Nez ce distille :
 Guerit même le Mal Caduc.
 Qui le dit ? R. ce n'est pas S. Luc
 Ce n'est pas donc mot d'Evangile ;
 R. De la croire il vous est facile ,
 Comme de ne le croire pas :
 Mais taifez vous, où parlez bas ,
 Car vous me mettez en Colere :
 Aussi ne fçauriez-vous vous taire ,
 Pour preuve vous dire il fuffit
 L'Escole Salerne l'a dit.

Sambuci flores sembuco sunt meliores.

Nam sambucus olet flos redolere solet.

Confortare crocus narratur latificando

Ex partes laxas firmare harparreparando

Du Sureau la Feuille est puante ,
 Et la Fleur odoriferante ,
 Ainsi la Feuille laisseras ,
 Et les Fleurs tu recueillas.

Saffran qui porte un nom Arabes ,
 Fait que mieux on rit & se gabe ,

N'en prends pourtant pas par excès,
 Car il causeroit ton decès,
 Tout en riant, t'en irois boire
 Du Styx infernal l'Onde Noire
 Le Saffran réjoüi le Cœur
 Et aux Membres donne vigueur.

Est medicum granum siccum calidumq; sinapi
Dat lacrimis purgatq; caput tollit q; vene-
num

Petit est le grain de Moutarde
 Le Feu S. Antoine vous arde,
 Si jamais vous avez rien vû
 Qui soit plus mince & plus menut,
 Il a toute fois grande force,
 Si que sans vous donner d'entorce,
 Il tire les Larmes des Yeux,
 Mais après on ne rit que mieux:
 Car la Tête aussi-bien il purge,
 Que si l'on prenoit de l'Epurge.

Emendat visum stomachum confortat anisum
Copia dulcoris aniso sit me'ioris

L'anis est bon à l'Estomach,
 Avec un peu de Cotignac
 Le premier pourtant peut suffire,
 A qui n'a beaucoup de quoi frire,
 Le meilleur Anis est le doux,
Anethum ventos prohibet minumq; tu merè.
Ventres repletos pravis facit esse minores
 L'aneth chasse Vents de chez-nous,
 Abaisse les tumeurs du ventre,

Fait que plus en sort qu'il n'y entre;
 S'entends des mauvaises Humeurs,
 Qui au ventre causeroient tumeurs.
Confortat stomachum ventum removet core-
antrum

Pour bien digerer il faut prendre
 De la graine de Coriande,
 Elle est bonne aussi pour chasser
 Les Vents & pour faire Pissier.

HUITIÈME CHANT.

Des Fruits.

Autumni fructus caveas, ne sint tibi luctus.

Prens garde que les Fruits d'Aut-
 tomne

Ne fassent tort à ta personne :

Il est vrai que tu les as lûs,

Déjà ces deux vers cy-dessus;

Mais sçais-tu pas bien qu'à l'Escole,

Quand de Enfans la troupe fole,

N'ont pas bien appris les leçons

On les recommence; Passons.

Sic cerasam comedas tibi conferet grandia dona

Grands sont les dons de la Cerise,

Qui causent que bien on la prise :

Expurgat stomachum, nucleus lapidem tibi

Hanc melior toto corpore sanguis inest tollit

Premierement de l'Estomach

Elle chasse le Micquemac,

Secondement sans cimeterre,

Des reins elle tire la pierre,
 Non pas elle, mais son noyau,
 Qui pour ce n'use de boyau;
 Ce n'est encore lui, mais l'amande,
 Qui hors des Reins la pierre mande,
 Elle fera que meilleur sang
 Par les veines ira glissant, [pruna,
Frigida sunt, laxant multum profunt tibi
 La Prune à rafraîchir est bonne
 Aussi pour lâcher la personne,
 En nôtre cour est un poirier
 Justement auprès d'un noyer? [virus
Fert pyra nostra pyrus, sine vino sunt pyra
 Mais parlons devant de la poire,
 Tu n'en mangeras point sans boire
 Car poire mangée sans vin
 Est quasi pire que venin. [num

Sipyra sunt virtus sit maledicta pyrus vene-
Dum, quous antidotum pyra sunt sed cruda
Cruda granant stomacum revelant sed cœta
granatum

Si Poirs du Venin étoient
 Tous les poiriers maudits seroient;
 Mais Poirs qui cruë est poison:
 Cuite fert de contrepoison:
 Poire cruë l'Estomach greve,
 La même cuite le relève;
Post pyra da potum post pomum vade cacatum
Persica cum musto vobis datur ordine sumere
 Après la Poire, boire il faut,

Et après la Pomme va tôt.

Enfin qu'en l'ordre tu ne péche
Dedans le vin mange la Pêche
Sit est mors nucibus sociando racemos.
Passa nocet spleni, tussi valet, est bona reni
Utilitas uva sine granis, & pelle

Avec le raisin mets la Noix
Et n'en manger pas jusqu'à trois.

Le Raisin cuit nuit à la rate
Et sert au poulmon qu'il dilate,
Est utile au Foye & aux Reins,
N'en mangeant peau ni pepins
Mora sitim tollunt, receant cum faucibus uvæ

Qui a soif, la Meure il appelle
La Meure recrée la Lœtte,
Et le Gosier pareillement,
Si nôtre Escole point ne ment.

Pectus lenificant sicut ventremque relaxant
Manger la figue est chose saine,
A qui à mal à la poitrine,
Poitrine dire se devoit,
Mais faire rire on vouloit,
Car je crois sans te voir, beau Sire,
Que n'aime mieux pleurer que rire;
Democrite aussi plus te plaît,
Que cet Heraclite benaît,
Qui toujours pleuroit sa misere,
Et toujours imitoit le Braire,
D'un Âne qui ressent le fais
De quelque charge de Cotrais.

Parlons maintenant de la **Rigue**
 Du ventre elle lâche la digue ;
 Cruë ou cuite il n'importe pas ,
 Elle purge fort bien par bas ,
Nutrit & ambinguat, varios curatque tumores
Scrophæ tumor glandes ejus cataplasmate ce-
dunt

Elle nourri bien & engraisse
 Et guerir mainte Bosse épaisse ,
 Glandes, écroüelles, tumeurs.
 S'en vont plus vîte que fruits meurt
 Mettant dessus figue bouïllie ;
Jungepapa ver ei confracta foris trahit ossa
 Même , & ce n'est point menterie ,
 Elle tire les Os du corps ,
 S'ils sont rompus , les met hors ;
 Pourveu qu'au Pavot on la joigne ,
 Elle guerissent de la teigne ,
 De peine elle me tireroit :
 Car la rime bonne feroit ,
 Et peut-être qu'à l'aventure
 Elle est utile à cette cure [*strictum*

Multiplicant mictum, ventrem dant m. spila
 Mais pour à la Nefle passer ,
 Qui fait abondamment passer ,
 Elle resserre fort le Ventre ,
 Elle n'est pas bonne pour un Chantre
Mespila dura placent mollia sunt me'iora
 La Nefle dure au goût vaut mieux
 Non à santé ; Car ce sont deux.

Quod

*Quod piper est nigrum non est dissolvere pi-
grum*

Poivre noir est prompt à dissoudre
Flegmes, comme un Moulin à moudre
Il hâte la digestion,

Plegmata purgabit concoctricemq; juvabit

Le blanc à l'Estomach est bon,

Aux Toux & Douleurs est utiles,

Il détourne aussi de la Bile,

Leucopiper stomacho prodest tussiq; doloriq;

Utile praeveniet motum febrisque regorem.

Zigiber ante datum morbum fugat inveteratū

Postque datum mo'lit ventris fastidia tollit.

Le Paroxisme véhément

Que Frison l'on nomme autrement,

L'usage frequent du Gingembre

Ne nuit point au Mois de Decembre,

Car il échauffe, & maux anciens

Il guerit mieux que Physiciens,

Le dégoût des Viandes il ôte,

Quand cause froide est la faute.

NEUVIÈME CHANT.

De la Chair des Animaux.

ut bonas callina & capo, turtur struena columba;

Bonne est la Poule & le Chapon,

La Tourterelle & le Pigeon,

usqu'il a phasides, merula simul ortygometra

perdrin frigillus, orix termulusque; amarelas

ruvialis an as quanta dulcedine manas

mibi cavissem, si veniri frana dedissem.

Febres quartanas non renovaſſet anas.

La Caille , le Faifan , le Merle ,
Perdrix , Genilote , Sarcelle ,
Le tour , que Grive on nomme auffi
Sont Viandes de gens ſans ſoucy.

O Canard , hôte de Riviere ,
Combien ta douceur me fut chere !
Si j'en euſe uſé ſobrement
Pas ne ſentirois le tourment ,
D'une forte Fièvre quarantaine

Qui me donne la courte Halaine.
Auca ſitis Commenſis campus Acheloum
Auca piti Bachum mortua viva lacum.

L'Oye eſt un plaiſant Animal ,
Il n'y penſe ni bien ni mal ;
Il veut de l'Eau pendant ſa Vie ,
Et mort étant du Vin il crie ;
Ou plutôt , qui le mangera
Du Vin pour lui demandera.

Eſt caro porcina abs vino tibi peior ovina ?
Si tribuis vina eſt hac & cibus & medicina.

Le Mouton eſt meilleur ſans doute
Que la chair de Porc quoi qu'il coûte
Sice n'eſt qu'avecque du Vin
Vous mangiez Porc : car en ce point ,
La Chair du Porc qui ne rumine
Vous ſervira de Medecine.

Carnes porcina cum cepis ſunt Medecina.

Qui Porc avec Oignon prendra ,
Cela du Sené lui vaudra.

Sunt nutritiva multum carnes vitulina.

Chairs de veau ſont beaucoup nourriſſante
Et quelque peu raffraichiſſantes

Si diſces molles ſunt magno corpore tolles ,
Si piſces duri , parvi ſunt pius valituri.

Le Poifſon eſt ou moult ou dur ;
De nous , le grand eſt le plus ſur ?

S'il est dur, alors tu dois prendre
Le petit car il est plus tendre.

Brochet sans ton, Carpe sans peau
Et sans billon prends le Barbeau :

*Lucius & perca & fix aulis & albula tinca
Gornus, playtia & cum carpa gobio truita
Locibus anguilla prava sunt si comedantur
Qui Physicem non ignorant, hoc testificantur
Caseus anguilla nimis obsunt si comedantur
Ni tu sape bibas & rebibendo bibas.*

Qui ne mange Chair se console,
S'il a Brochet, ou Perche, ou Sole,
Grenau, Merlus, Carpe Goujon,
Truite, fletz, Plie, tout est bon.

Manger Anguille est fort contraire
A qui veut avoir la Voix claire
Qui la Physique bien sçaura
Peine à me croire pas n'aura,
Manger Fromage, ou bien Anguille
A la Santé n'est pas utile,
Si ce n'est qu'on boive d'autant,
Et qu'on recommence souvent.

*Cessat laus hepatis nisi Galina vel Anatis
Illia porcorum bona sunt mala sed reliquorum
Corda suillarum sunt auctio tristitiarum.
Splem quoque; spleniticis est mansus sede salubr;
Dissuadentur edi renes, nisi solius hœdi.*

Au Foye ne donne loüanges
Si Poule ou Canard tu ne manges
Boudin de Pourceau, mieux tu vaux
Que ceux des autres Animaux !
Cœur de Porc engendre tristesse,
Sa Rate au contraire ließe
Si tu me crois tu mangeras
Les Reins d'un seul Chevreau Gras.

DIXIESME CHANT.

*Ajouté à l'Escole de Salerne, du choix des Parties,
 Ages & Saison des Animaux.*

L' Aloüette est bonne en Novembre
 En Octobre, & même en Decembre
 Le Fiel ôté, tout en est bon,
 Du Canard prenderas le Rognon,
 Le Blanc, le Foye & le Derriere,
 En Hyver sa Chair est plus chere
 L'oye ne doit avoir qu'un An,
 Prends-en le derriere & le blan.

Bon Chapon du Mans d'une Année
 Vaut bien autant qu'une Eschinée,
 Il est bon pendant tout l'Hyver,
 Principalement à Souper;
 Prends en le Croupion & L'aîle;
 Mais le Blanc vaut bien autant qu'elles.

La Caille en Hyver mangeras,
 En Septembre ne la lairas,
 Non plus qu'en Août, de son derriere
 Tu pourras faire bonne Chere
 De trois Semaines le Pigeon
 Prendras, si le veux manger bon,
 Du Pigeon le Ventre la Cuille,
 Plus que tout le reste appetisse.

Poule grasse au Mois de Janvier,
 De Mars, aussi de Février,
 Aîle, Croupion & le Ventre
 Ne scauroient faire de mal au Ventre
 (Là là Monsieur le Critique
 Ventre d'homme & d'Oiseau sont deux)
 Deux bons Poulets de six semaines
 Ne sont pas mauvais pour Estreine,
 L'aîle en est meilleure au goût,
 Depuis Avril jusques en Août.
 Prends en Hyver la Genilore,

Et de l'aile, le Bec te frote
Bon Poulet-Dinde de trois Mois
En Hyver vaut mieux qu'une Noir,
Poule D'inde en Hyver est bonne
Pour rassasier la Personne :

Son Gras Ventre & son Estomach
Nourrit plus qu'un Muid de Tabac.

Aussi le Plongeon & le Merle
En Hyver vaut mieux que la Berle

Quiconque Bizet mangera
En Hyver bien, s'en trouvera,

Le Ramier & les Moineaux mange
Environ le Temps de Vendange.

La Perderix est bonne en tout Temps
En Hyver vaut mieux qu'au Printemps.

Son aile avecque jus d'Orange
Te fera faire Chair d'Ange.

En Septembre, Août, Juillet Perderix
Valent mieux que casse Muscaux.

Du Faïant Hyver & Automne
L'aile nourrit bien la Personne ;

En Hyver prend le Cormorant
Et en tout Temps mange des Pauts.

La Beccasse Hyver & Automne,
Par tout, jusqu'à la Merde est bonne.

La Grive qu'on nomme aussi Tour
Doit avoir un Mois & un Jour ;

Elle nourrit bien la personne

Pendant tout l'Hyver & Automne.

La Tourterelle qui gint tant,
Depuis l'Esté jusqu'au Printemps.

Depuis May jusques en Decembre,
Du Mouton mangeras le Membre,

Epaules, Pieds & Haut-côté.

L'Agneau qui encore n'a tette
Jusqu'à la septième Semaine,

Digerer te fera peine.

Non plus que la Longe de Veau ,
 Ou la Roüelle au Renouveau
 Chair de Bœuf en tout Tems se mange ;
 Mais depuis le tems de Vendange ,
 Tout l'Hyver jusqu'au Mois de Mars
 Elle nourrit plus qu'Epinars :
 Le Bœuf de tranche ou de poitrine
 Ne fait point mauvaise Cuisine ,
 Le Simier , aussi Laloyau
 Remplissent bien le long Boyau.

En Hyver le Rable de Lièvre
 Ne te peut pas donner la Fièvre ,
 Non plus que son fils le levraut ,
 A qui Saussé douce tant vaut.

D'un ou deux Mois le Chevreau
 Tu mangeras au Renouveau ,
 Les Côtes , le Ventre & la tête
 Sont tout le meilleur de la Bête ,
 En Hyver le Porc est fort bon ,
 Et pendant tout l'An , le Cochon.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû par ordre de Monseigneur le Chancelier.
 le 1. Avril. 1714.

DANCHET.

PERMISSION ROYALE.

L OUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE: A
nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans
nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes
ordinaires de notre Hôtel grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieute-
nans civils & autres nos Justiciers qu'il appar-
tiendra; S A L U T notre bien Amé. LA VEUVE
OUDOT Libraire à Paris, nous ayant fait sup-
plier de lui accorder nos Lettres de permission
pour l'impression d'un Livre intitulé, *L'Ecole de
Salerne en Vers Burlesques*, nous avons permis,
& permettons par ces présentes à ladite Veuve
Oudot de faire imprimer ledit Livre en telle for-
me, marge, caractère, conjointement ou séparé-
ment autant de fois que bon lui semblera, & le
vendre, faire vendre, & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de six années consecu-
tives, à compter du jour de la datte desdites pré-
sentes: faisons défenses à tous Imprimeurs, Li-
braires & autres personnes de quelque qualité &
condition qu'elle soient d'en introduire d'im-
pression étrangere dans aucun lieu de notre
Obéissance, à la charge que ces présentes seront
enregistrées tout au long sur le Registre de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires de Pa-
ris, & ce dans trois mois de la datte d'icelles que
l'impression dudit Livre, sera faite dans notre
Royaume & non ailleurs en bon papier & en
beaux caractères conformément aux reglemens
de la Librairie & qu'avant que de l'exposer en
ventre, il en sera mis deux exemplaires dans no-
tre Bibliothèque publique, un dans celle de notre
Château du Louvre & un dans celle de notre

tres cher & Real Chevalier Chancelier de France, le sieur Voisin Commandeurs de nos ordres, le tout à peine de nullité des présentes du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'exposant ou les ayans causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement, voulons que la copie desdites présentes qui sera imprimée au commencement ou à la fin dudit Livre; soy soit ajoutée comme à l'Original, commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires sans demander autre Permission. Et nonobstant Clameur de Haro Charte Normande & Lettre à ce contraires. Car tel est nôtre plaisir, donné à Versailles le dix-neufvième jour du mois de Decembre, l'An de grace mil sept cent quatorze. Et de notre Regne le soixante douzième, par le Roy en son Conseil.

FOUQUET.

Regist. é sur le Registre numero 3. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris page 893. numero 1122. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du 13. Aoust 1703. & Paris ce 24. Decembre 1714.

ROBUSTEL Syndic.

7. Schwandt
ff-

